
Adresse de la société populaire de Boutigny qui s'indigne de cette nouvelle conspiration et remercie la Convention de l'avoir déjouée, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Boutigny qui s'indigne de cette nouvelle conspiration et remercie la Convention de l'avoir déjouée, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 666;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29967_t1_0666_0000_3

Fichier pdf généré le 01/02/2023

f

La Société populaire de Nomény, département de la Meurthe félicite la Convention nationale sur les nouvelles mesures qu'elle a prises pour punir les conspirateurs, applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres, et l'invite à rester à son poste (1).

g

[La Société populaire des Sables-d'Olonne, à la Conv.; s.d.] (2).

« Représentans du peuple français,

Oui, la république triomphera malgré les efforts des méchants. Oui, tous les complots des hommes pervers seront déjoués par la vigilance infatigable des représentans du peuple, et la tête de tous les conspirateurs tombera sous le glaive de la loi, quelque masque qu'ils empruntent pour assassiner la liberté. L'esprit public vient de faire un grand pas, et l'énergie avec laquelle vous avez écrasé la faction scélérate vaut mieux à la République que le gain de plusieurs batailles. C'est en vain que les traîtres comptaient sur la confiance qu'ils avaient usurpée. Vous avez dévoilé leur turpitude et la vertu publique a triomphé de l'immoralité.

Eh quoi! des factieux voulaient attenter aux droits de l'homme et anéantir la représentation nationale, et ils espéraient échapper à la vengeance du peuple! Non, non, représentans, soyez toujours aussi grands que les circonstances seront difficiles, et déjouans tour à tour les projets liberticides des contre-révolutionnaires, des hypocrites, des intrigans et de modérés; vous verrez le peuple applaudir à votre énergie, vous environner de sa toute puissance et écraser sous le poids de sa massue le premier qui tenterait d'usurper sa souveraineté.

Pour nous, placés dans un poste périlleux, nous serons toujours prêts à tout sacrifier pour la cause de la liberté. Toujours confians dans les actes du Comité de salut public, nous resterons invariablement attachés à la Convention nationale, unis à la Montagne pour sauver la patrie et pour prouver à l'univers que la politique perfide des Cabinets de Londres, de Vienne et de Berlin est impuissante contre la vertu d'un peuple libre. »

GÉRARD (présid.), ROCHEX (secrét.), ROUILLÉ (secrét.), BRÉCHARD fils (secrét.), GRATION (secrét.).

h

[La Société populaire de Boutigny, à la Conv.; 3 germ. II] (3).

« Pères de la patrie,

Encore une conspiration; et c'est vous qui deviez en être les premières victimes. Les monstres! Ils savent bien que notre liberté tient à votre existence.

(1) B⁴, 29 germ. (2^o suppl¹).

(2) C 300, pl. 1059, p. 19.

(3) C 300, pl. 1059, p. 18.

Vous les avez déjoués; grâces éternelles vous en soient rendues, et au zèle, à l'activité infatigables, à la constante énergie de vos comités de Salut public et de Sureté générale. Vous avez encore une fois sauvé la Patrie.

En rendant aux hommes de couleur la liberté qu'ils n'auraient jamais dû perdre, vous avez bien mérité de l'humanité; c'est autant de bras que vous avez conquis pour la défense de la plus belle des causes.

Guerre aux tyrans, aux conspirateurs, aux traîtres, aux fripons; les crimes sont les soutiens du trône, les vertus à l'ordre du jour.

Continuez à tenir d'une main forte et vigoureuse les rênes du gouvernement; vous n'avez point d'autres moyens de nous procurer la paix: mais souvenez-vous que c'est à vous à en dicter les conditions ».

LEJARLE (présid.), RÉGNIER (secrét.), PAILLARD (secrét.).

i

[La Société populaire de Saint-Mihiel, à la Conv.; s.d.] (1).

« La société populaire de Saint-Mihiel a appris avec indignation que des traîtres avaient cherché à exciter une insurrection contre la Convention, à faire égorger les vrais patriotes, à détruire la République, pour faire ensuite courber la tête des Français sous un sceptre royal: C'est assez vous dire qu'elle a vu avec plaisir le supplice des conjurés.

Les chefs de la conspiration sont les seuls qui soient encor tombés sous le glaive de la Loi. Leur audace fait justement penser qu'ils avaient de nombreux complices; cherchez-les, découvrez-les et que la Loi en fasse justice. Nous ne devons tous plus voir que l'ennemi commun; nos bras ne doivent plus s'exercer que pour le combattre, nos cœurs ne doivent plus former de vœux que pour la République.

La République! elle existera malgré les efforts des Rois, malgré les nombreux agens qu'ils envoient et qu'ils sudoient pour nous corrompre; ils ont appris dans les dernières campagnes quels hommes sont les soldats de la Liberté! Ils tremblent pour la campagne qui va s'ouvrir, il faut profiter du moment et en même temps que nos frères vont renverser leurs soldats, il faut que tous leurs suppôts dans l'intérieur, trouvent une mort aussi certaine que les premiers sur les champs de bataille.

Restez à votre poste, soyez témoins de la marche, des succès de toutes vos mesures. Vous recevrez bientôt la plus digne récompense de vos travaux: la défaite de tous nos ennemis, le bonheur de la liberté de tous les Français. S. et F. ».

BERTEAUX (présid.), URBAIN (secrét.), LAURENT (secrét.).

j

La Société populaire de Valentine félicite la Convention sur ses glorieux travaux, sur

(1) C 300, pl. 1059, p. 17.